

*volupté*

INTERDISCIPLINARY JOURNAL OF DECADENCE STUDIES

Volume 4, Issue 1

Summer 2021

---

Baudelaire ou le secret de l'art

Lamia Oucherif

---

ISSN: 2515-0073

Date of Acceptance: 1 June 2021

Date of Publication: 21 June 2021

**Citation:** Lamia Oucherif, 'Baudelaire ou le secret de l'art', *Volupté: Interdisciplinary Journal of Decadence Studies*, 4.1 (2021), 167–69.

DOI: 10.25602/GOLD.v.v4i1.1529.g1642

[volupte.gold.ac.uk](http://volupte.gold.ac.uk)

---



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License.

**Goldsmiths**  
UNIVERSITY OF LONDON

## Baudelaire ou le secret de l'art

Lamia Oucherif

Laboratoire LISODIP, ENS-Bouzaréah – Alger - Algérie

« Malheureux peut-être l'homme, mais  
heureux l'artiste que le désir déchire ! »  
(« Le désir de peindre », en *Petits poèmes en  
prose*)

« L'invitation au voyage », c'est ainsi que Baudelaire intitule l'un de ses petits poèmes en prose, une sorte de *clin d'œil* qu'il fait à l'un des musiciens allemands connus du XIX<sup>e</sup> siècle, Carl Maria Friedrich Ernest Von Weber, qui a composé *L'invitation à la valse*. Il répond à l'un de ses désirs qu'il exprime ouvertement dans son poème :

Un musicien a écrit l'invitation à la valse; quel est celui qui composera l'invitation au voyage, qu'on puisse offrir à la femme aimée, à la sœur d'élection?

A-t-il voulu faire une sorte de « compte rendu » pour montrer tout l'intérêt qu'il a porté à cette musique ? Rappelons que pour Baudelaire « la meilleure critique » que l'on puisse faire d'une œuvre d'art est celle qui est, comme il le dit lui-même, « poétique et amusante ». Nous nous référons ici à l'un de ses célèbres essais : « A quoi bon la critique ? » dans lequel il explique ce que doit être le vrai travail du critique et dans lequel il défend l'une de ses idées phares : défendre l'art pour l'art. Ainsi, il ne s'empêche pas de déclarer que « le meilleur compte rendu d'un tableau pourra être un sonnet ou une élegie. »

Ne serait-ce pas poétique que d'écrire un poème pour exprimer son opinion sur une « musique romantique » ? En effet, dans « L'invitation au voyage », c'est un vrai voyage que Baudelaire nous propose de faire dans un pays de Cocagne, un pays où tout est permis, où on peut vivre heureux et faire honneur à un sentiment aussi précieux que celui de l'amour. Nous sommes invités, donc, avec Baudelaire, à découvrir le secret de ce pays qui n'existe pas mais qui est pourtant présent en toute personne qui désire fuir et quitter le monde dans lequel nous vivons ne serait-ce

que pour un moment. Un moment certes de solitude mais une solitude qui nous permet de « peupler » un monde nouveau comme nous le souhaitons et dans lequel nous y mettons tout ce à quoi nous aspirons, il s'agit bien de cette « contrée [...] où tout est beau, riche, tranquille et honnête ». C'est un monde imaginaire dont rêve tout un chacun, un monde sans défauts et qui n'a pas de place pour la sottise, pour le mensonge ou pour tout ce qui peut nuire à votre esprit ou à votre humeur.

Pourquoi chercher à séparer ce qui est à la base inséparable, pourquoi séparer la musique de la poésie ? la peinture de la littérature ? ou encore la sculpture du théâtre ? Désormais, tous les arts se confondent du moment où ils puisent tous à la même source : l'imaginaire. L'art est fait pour être vécu par celui qui veut chercher à se ressourcer, il est fait pour être goûté par le passionné, celui qui est à la recherche de la nouveauté, de tout ce qui pourrait le déranger dans sa tranquillité et de tout ce qui viendrait troubler ses sens. Il ne s'agit pas de chercher le beau mais de chercher le vrai ou l'authentique, c'est-à-dire cet *idéal* qui nous échappe sans cesse mais qui est pourtant là dans notre esprit et qui nous ronge de l'intérieur. Mais pourquoi aller à la recherche de ce qui n'existe pas puisque nous savons que la partie est perdue d'avance ? La question peut être posée mais elle ne peut pas empêcher notre cœur de ressentir les choses telles qu'elles sont et de pousser le rêve jusqu'à l'extrême ou, comme l'entend Baudelaire dans son poème, jusqu'à l'impossible : « Des rêves ! Toujours des rêves ! et plus l'âme est ambitieuse et délicate, plus les rêves l'éloignent du possible. »

Baudelaire a peut-être été parmi ces « poètes maudits », connu pour décrire dans ses poèmes le monde dans sa réalité amère, cruelle, décadente, cette réalité que nous ne voulons pas percevoir car elle est révélatrice d'un quelque chose en nous que nous voulons dissimuler. L'homme est connu pour refuser d'admettre ses défauts et surtout ce défaut qui le caractérise essentiellement : l'égoïsme. Mais Baudelaire est aussi parmi ces écrivains qui ont voulu décrire la beauté de l'âme, de cette âme sincère qui veut tout simplement profiter des *petits plaisirs de la vie*, et surtout de cette âme « artiste » qui a un pouvoir que nul ne peut lui ôter : celui de créer. Le pays de

Cocagne est comparé par le poète avec l'art, il est, dit-il, « supérieur aux autres, comme l'Art l'est à la nature, où celle-ci est réformée par le rêve, où elle est corrigée, embellie, refondue. » Telle est la « beauté » de l'art si on doit lui en reconnaître une. En effet, l'art, le vrai, est celui qui permet à son artiste de transformer les choses qui l'entourent comme il le veut, jusqu'à rendre ce qui est laid, beau, de faire en sorte que le lointain devienne proche, d'aller vers l'inconnu jusqu'à s'y perdre pour ensuite s'y retrouver, etc. Et pourquoi pas faire d'un texte, un tableau de peinture, comme nous pouvons le voir dans ce petit poème en prose qu'est « L'invitation au voyage » et dans lequel le poète s'écrie : « Vivrons-nous jamais, passerons-nous jamais dans ce tableau qu'a peint mon esprit [...] ? » Tel est le secret de l'art, de cet art qui ne connaît aucune limite et qui *s'enivre* de ce qui lui revient de droit : la liberté.